

## **Conclusion générale**

### **Notre thèse : des éléments favorables**

Dans ce travail, nous avons voulu soutenir l'idée qu'il n'y a pas de développement effectif du coton/Textile sans intervention de l'Etat, que cette intervention est fondée économiquement, tout comme la grande durée, si ce n'est la permanence de cette intervention, au-delà de la phase de développement. Notre approche historique d'une part, d'autre part l'exploitation des séries statistiques reconstituées pour un grand nombre de pays et enfin la confrontation des résultats avec les théories économiques nous poussent à admettre que notre thèse repose sur des fondements favorables et nous confortent dans l'option d'avoir examiné ensemble les variables coton/Textile, développement économique et Etat.

Une approche marquée par un grand recul dans le temps et dans l'espace nous autorise en effet à affirmer que nul pays, parmi ceux de l'échantillon retenu, n'a pu développer le coton/Textile sans une réelle implication de l'Etat. La justification économique de cette dernière est à situer à deux niveaux. En premier lieu, les activités du coton/Textile ont un impact favorable sur le développement économique, comme en témoigne la relation positive entre ces deux variables observée pour tous les pays étudiés, du moins pour la première phase de réalisation des activités du coton/Textile. Le fait que cette relation positive s'exprime dans des pays très différents, à des périodes s'échelonnant du XVIIIème siècle à aujourd'hui, tend à indiquer le caractère spécifique du coton/Textile en tant que facteur de développement économique. Si cette spécificité s'exprime, c'est probablement en grande partie en raison du caractère pionnier de l'industrie textile cotonnière dans le processus d'industrialisation d'un pays, ce qui se traduit par un signal favorable à la production pour les pays qui peuvent offrir la matière première nécessaire, le coton. Les pays offreurs de coton pouvant eux-mêmes s'industrialiser à partir de l'industrie textile cotonnière, ils bénéficient alors doublement de l'effet "développeur" du coton et de l'industrie textile. En bref, le premier niveau de justification économique de l'intervention de l'Etat pour promouvoir le coton/Textile est donc l'impact économique favorable que l'Etat attend du développement de ces activités.

Le deuxième niveau de justification économique provient de la non-automaticité du développement des activités du coton/Textile. Globalement parlant, ce développement se heurte à des contraintes et il ne peut se concrétiser que si ces dernières sont allégées voire supprimées. Dans le domaine de la production cotonnière, cette production met en présence des acteurs différents et elle dépend de la qualité de fonctionnement de plusieurs marchés dans lesquels ils se rencontrent (marchés des intrants, notamment des semences des variétés souhaitées, marchés des produits vivriers, marchés du coton-graine, marché du coton fibre, marché financier, marché du travail...). Le fonctionnement de tous ces marchés ne peut être automatiquement parfait dès qu'une volonté de développement de la production cotonnière s'exprime, il en découle que c'est la correction des imperfections perçues qui peut rendre les transactions possibles ou moins coûteuses. L'amélioration du fonctionnement des marchés est un bien public et elle ne peut être engagée que par les pouvoirs publics. Au niveau de la production textile cotonnière, les contraintes peuvent paraître moins nombreuses et en tout cas elles sont largement dominées par celle de l'entrée de produits provenant de pays plus précocément engagés dans la production, de sorte que l'action la plus fréquemment observée est celle du protectionnisme. En somme, l'intervention de l'Etat se justifie par le nécessaire accompagnement au développement des productions du coton/Textile pour réduire/supprimer les contraintes rencontrées. Il faut cependant noter que nécessaire, l'intervention de l'Etat n'est pas pour autant suffisante, cela dépend en particulier de la pertinence des actions menées effectivement.

L'intervention de l'Etat s'observe cependant bien au-delà de la phase de développement du coton/Textile, à tel point que cette intervention peut paraître permanente. Le transfert des avantages comparatifs entre les activités économiques énoncé dans la Théorie standard du commerce et du développement permet de comprendre l'effet négatif du développement économique sur la poursuite des activités du coton/Textile, du moins une fois que le développement économique a atteint un certain niveau. Cette régression des activités du coton/Textile amène les acteurs concernés à interpellier l'Etat, et on constate que ce dernier n'a réussi, nulle part, à rester sourd aux appels qui lui

## Conclusion Générale

---

sont adressés. Il y a donc des raisons économiques qui justifient que l'Etat soit interpellé de nouveau pour intervenir, il faudrait cependant une autre étude pour expliquer pourquoi l'Etat n'a pu résister aux appels.

La synthèse ci-dessus de notre travail nécessite quelques précisions pour faire partager nos positions.

### **Le coton/Textile par l'État**

En nous tournant vers l'histoire cotonnière d'un grand nombre de pays, nous pouvons affirmer le rôle universel de l'État dans la réussite du développement du coton, au moins à partir de la fin du XVIIIème siècle, date du développement mondial de la culture cotonnière et date du développement de l'industrie textile moderne. Nous ne pouvons nous prononcer de manière catégorique pour la période antérieure où seuls deux pays étaient engagés dans la production à grande échelle et à titre commercial du coton/textile : les Indes depuis des millénaires mais aussi la Chine.

Les États-Unis ont constitué le troisième pays au monde à avoir produit à grande échelle et dans un but commercial le coton, à la faveur de l'invention de l'égreneuse à scies d'Éli Whitney en 1794, même si cela a été précédé par des tentatives timides auparavant. C'est cette innovation, suivant de près le démarrage de la révolution de l'industrie textile cotonnière, qui a permis à la demande et à l'offre de coton de se rencontrer. À partir de cette date, la progression de la production sera fulgurante aux États-Unis, grâce au soutien institutionnel apporté au régime d'esclavage dans les États du Sud et qui sera une des causes de la sécession du pays pendant quelques années de guerre.

La fortune que les américains tirèrent du coton provoquera la diffusion géographique de la production cotonnière. Beaucoup de pays tentèrent de s'engager dans cette production de manière plus ou moins précoce (l'Égypte dès 1820, mais la Turquie vers 1920 seulement), de manière plus ou moins réussie (la Turquie réussira très vite, l'Afrique francophone ne trouvera sa voie que 150 ans après les premières initiatives) mais toujours avec l'implication de l'État. Ce dernier intervint sous des formes très diverses : imposition de la culture obligatoire (dans l'ex-Afrique Occidentale française par exemple ou dans les anciennes colonies portugaises), cession aux sociétés privées d'une partie de ses pouvoirs régaliens (la Compagnie des Indes Orientales jusqu'à 1858), établissement d'une répartition des rôles avec les opérateurs privés (ex-Congo Belge puis dans d'autres régions africaines), réalisation des infrastructures (barrages...)...

Les faits historiques confirment aussi le rôle de l'État dans le développement de l'industrie textile cotonnière. Certes, cette industrie a été le siège d'une révolution en Angleterre, mais même dans ce pays, la révolution technique n'a pas été le seul facteur du développement de l'industrie nouvelle, cette dernière a bénéficié amplement de la protection contre la concurrence des cotonnades indiennes et de la protection contre la diffusion du savoir-faire vers les concurrents potentiels (lois interdisant la sortie des ouvriers qualifiés et des machines).

Pour tous les autres pays étudiés, des États-Unis au Japon, de la Chine au Brésil, de la Turquie à l'Inde, l'État est intervenu, parfois pour faciliter la maîtrise des nouvelles techniques, mais toujours pour protéger contre la concurrence des produits étrangers. L'industrie textile cotonnière a été le premier objet du protectionnisme moderne aux États-Unis, ce protectionnisme<sup>1</sup> durera près d'un siècle, et il l'a été de manière vigoureuse pendant un demi-siècle.

---

<sup>1</sup> En nous référant aux exemples du Japon, victime du protectionnisme des autres pays, et du Brésil, auteur d'un protectionnisme "outrancier", nous pouvons constater que la délocalisation dont on parle beaucoup aujourd'hui a été un processus très précoce, il nous semble que les premières délocalisations visaient au départ plus à contourner le protectionnisme des pays clients qu'à profiter des salaires plus bas.

## Conclusion Générale

---

Les observations faites pour l'Angleterre, les États-Unis, le Japon et le Brésil sont tout à fait généralisables : dans le cas de l'industrie textile, l'État est toujours intervenu pour favoriser une industrie source de développement et d'emplois comme on le constate aujourd'hui:

"It is an industry often encouraged by governments and one with substantial contribution to manufacturing output, employment, and foreign exchange earning in several developing countries. In most developing countries, it grew sequentially in a backward manner starting with clothing, then into the textiles industry, and finally into man-made fibers. Promotion of the industry in many developing countries has been through a number of measures starting with infant industry protection (through tariffs on textiles, yarns and fabrics), sectoral aid measures (modernization assistance, subsidies for the purchase of inputs, tax-based incentives, and provision of software infrastructural support) and export promotion measures." (Meyanathan,1994)

### Coton/Textile source de développement économique

C'est le pressentiment sur l'impact économique positif qui a été à l'origine de l'intervention de l'État dans le domaine du coton/textile. Ce sentiment est confirmé par les relations que nous avons pu établir entre le développement économique (suivant l'indicateur PIB/capita) et les activités du coton/textile pour un nombre non négligeable de pays, certaines de ces relations remontant parfois à 1820.

Il apparaît clairement que ces relations passent par une phase positive suivie d'une phase négative, même si l'évolution de certains pays peut ne pas être assez avancée pour laisser percevoir cette dernière phase. Bien qu'il soit délicat de tirer un sens de causalité à partir de la mise en évidence d'une relation, des éléments plus qualitatifs nous poussent à indiquer que le coton, ou le textile à base de coton, ou les deux en même temps, ont été facteurs de développement économique, à un certain degré et jusqu'à un certain niveau de ce dernier. En d'autres termes, le coton/Textile a été source de développement économique pour les divers pays que nous avons analysés, ce constat *a posteriori* permet de comprendre pourquoi nul État n'a pu rester indifférent au développement de ce secteur.

Notre position sur le coton comme source potentielle de développement économique peut choquer ceux qui continuent à avoir une appréciation négative du développement de la production cotonnière, du fait des excès intolérables lors de l'époque coloniale (en Afrique) ou du fait de la concomitance de fortes rentrées de devises par le coton et de l'augmentation des importations céréalières, le tout alimentant l'idée du coton "affameur du peuple". La perspective historique permet un plus grand recul pour apprécier l'impact d'une culture d'exportation dans le développement économique d'un pays. Elle permet en particulier de souligner que beaucoup de pays ayant atteint aujourd'hui un niveau de développement économique enviable ont connu eux-mêmes une forte dépendance économique vis à vis du coton/Textile. Ceci peut concerner des pays qui sont les plus avancés au monde (les États-Unis), ou des pays qui ont réussi une diversification des activités économiques, qui ont mis en place une assise industrielle solide et qui ont atteint un revenu intermédiaire (Brésil, Turquie, Chine), ou encore des pays qui sont sortis de la faim chronique en dépit d'une forte population (Inde, Pakistan).

Dans certains contextes, le rôle du coton comme "moteur du développement" est reconnu. Ce moteur a fonctionné à plein régime à partir de 1840 dans le Sud des États-Unis. J.H. Soltow (1994) rapporte les résultats de calculs d'estimation des revenus et de leur évolution qui montrent que le Sud connaissait le plus fort taux de croissance (ayant profité surtout aux populations blanches, il est vrai) jusqu'à l'éclatement de la Guerre de sécession.

Cette expression de "moteur de développement" a été usitée dans les années 1980 en Afrique francophone. Les résultats positifs obtenus au niveau de la production cotonnière, et même les externalités positives, en particulier au niveau des productions vivrières, conduisent maintenant à des appréciations plus posées :

## Conclusion Générale

---

"Même si l'effort de vulgarisation a porté un peu trop exclusivement sur le coton, les systèmes de production les plus novateurs en zone de savane pour les cultures sèches lui sont liés. Il est maintenant généralement admis d'une part, qu'il y a complémentarité avec les cultures vivrières, et d'autre part, que les systèmes de production intégrant la culture du coton sont les seuls à pouvoir actuellement se reproduire grâce au renouvellement et à l'augmentation du cheptel et du matériel." (Groupe de travail, Ministère de la Coopération et du développement, 1991)

Il ne faut cependant pas voir dans notre position une apologie du coton. La contribution du coton à l'économie dépend fondamentalement du lieu et de l'époque, toute généralisation est abusive. Notre travail met en évidence que même si cette contribution du coton à l'économie peut être positive, elle ne peut être indéfinie, il vient un moment où, par le mécanisme économique que nous avons explicité, il faut savoir qu'il est économiquement plus efficace de se détourner du coton.

### Quelques éléments marquants de la dynamique du coton/Textile

La dynamique à l'échelle mondiale de l'industrie textile était bien ressentie, en distinguant en particulier le déplacement géographique de l'Occident vers l'Orient, et on la reliait à la facilité de maîtrise technique et au désir des pays de s'industrialiser en commençant par l'industrie textile pour fabriquer un produit de première nécessité :

"L'industrie textile - envisagée comme industrie manufacturière moderne - est le résultat d'influences qui s'exercent depuis plus d'un siècle et demi et dont l'action se poursuit encore. Il s'agit là d'un processus dont on peut dire en termes généraux qu'il s'est manifesté par la propagation à travers le monde des techniques industrielles modernes de fabrication des articles textiles. Parties de leur lieu d'origine, l'Angleterre, ces techniques se sont répandues tout d'abord dans l'Europe occidentale et méridionale, elles ont finalement gagné l'Asie et l'Amérique latine. Au cours de ces dernières années, ce mouvement de diffusion a peut-être été accéléré et compliqué par les événements d'après-guerre ; il n'en a pas moins conservé son caractère fondamental, dont rien d'essentiel n'a varié. Ce mouvement a marqué l'avance de la Révolution industrielle à travers de nouvelles régions du globe. Dès qu'il était touché, chaque pays manifestait une tendance à débiter dans l'industrialisation par la fabrication textile, parce que les méthodes qu'utilisait celle-ci étaient relativement simples, que la main-d'œuvre propre à un tel travail se trouvait en quantité suffisante et que le marché national garantissait des débouchés raisonnablement stables à cette catégorie d'articles de première nécessité que constituent les produits textiles." (B.I.T., 1937)

Le déplacement géographique de la production cotonnière a moins fait l'objet d'une analyse profonde, même si le phénomène de diffusion géographique depuis l'épisode de la Guerre de Sécession était bien signalé. Notre travail a permis de préciser la poursuite de ce déplacement sur lequel il n'est pas utile de s'appesantir.

Le renversement du sens du commerce du coton/textile et l'évolution de la nature de commerce méritent par contre d'être soulignés. Le commerce des produits textiles à base de coton a précédé de beaucoup celui de la matière première, ce fut un commerce pour la "beauté" et non pour l'utilité au moindre prix. Le commerce du coton fibre a été le fruit de la révolution de l'industrie textile, il a connu une forte croissance, au point que le commerce de cette fibre a concentré l'attention des observateurs au détriment de celui des produits textiles. La croissance du commerce du coton fibre s'est ralentie depuis environ soixante-dix ans, parallèlement, l'attention s'est portée de nouveau sur le commerce des produits textiles.

Le sens du commerce des textiles coton a été, jusqu'au XVIIIème siècle, de l'Orient vers l'occident, ce sens s'est renversé depuis cette date jusqu'à la fin de la Première guerre mondiale, et surtout jusqu'à la deuxième guerre mondiale. L'importance actuelle des produits textiles asiatiques

## Conclusion Générale

---

correspond à un nouveau renversement de sens, qui est un retour au sens qui avait prévalu pendant des siècles.

"A voir les choses dans la perspective de l'histoire économique du monde, ce changement dans les grands courants commerciaux du coton et des produits du coton, présente un tableau riche d'enseignement. L'Inde qui était autrefois à la tête du progrès dans le commerce des filés de coton, avait dû céder sa place à l'Europe (Angleterre), et maintenant il semble qu'elle se réveille de l'état de torpeur centenaire et qu'elle veut reconquérir une place importante dans l'industrie cotonnière internationale." (I.I.A., 1936)

L'invasion des textiles asiatiques en Occident a été précédé pendant plus d'un siècle par une invasion de l'Asie par des textiles européens, avec des effets sociaux et économiques tout à fait comparables. Il n'y a donc pas eu irréversibilité dans les échanges de textiles, c'est un élément positif à prendre en compte dans la situation actuelle de fatalisme face à la domination asiatique.

La dynamique du coton/Textile a été accélérée par les évolutions technologiques. Sans nous y appesantir, il convient de souligner que les progrès de la chimie sont à considérer autant que les progrès de la mécanique, ils ont été plus tardifs, avec l'avènement des teintures chimiques et des fibres synthétiques, et ils ont marqué les dernières étapes de la dynamique du coton/Textile.

La diffusion des progrès ou des innovations s'est réalisée par cycle passant par les étapes de transfert, d'assimilation, de perfectionnement voire de révolution, mais cette diffusion s'est accélérée de manière phénoménale. Le premier cycle a duré près de 19 siècles, avec un transfert de l'Orient vers l'Occident. Le deuxième cycle a été particulièrement le fait des Japonais et il a été bouclé en un demi-siècle, l'assimilation et le perfectionnement techniques de l'industrie moderne ont été accompagnés d'une révolution organisationnelle qui influencera en retour l'Occident. Il nous semble qu'un troisième cycle prend place, à l'initiative de l'Occident, mais avec des caractéristiques qu'on cerne encore mal.

La dynamique du coton/Textile est telle qu'il n'y a pas d'immuabilité dans les destinées cotonnières des pays. L'approche historique permet de souligner l'imbrication des histoires cotonnières des pays, le développement chez les uns peut provoquer le déclin chez les autres, tout comme la réussite de l'un peut inciter les autres à faire de même et à venir rogner la position acquise par les pays précurseurs. La production cotonnière au Brésil a été étouffée depuis l'invention de l'égreneuse à scies aux États-Unis jusqu'aux années 1930. La désindustrialisation textile dans les Indes, en Turquie, et partout où les textiles anglais pouvaient facilement pénétrer, a été la conséquence de la révolution de l'industrie textile en Angleterre. Inversement, ce sont les États-Unis qui ont incité, par leur fortune cotonnière, les autres pays à promouvoir la production cotonnière à leur tour pour aboutir à la situation actuelle d'un marché plus partagé.

Une fois de plus, l'analyse de longue durée permet ainsi de mettre en évidence qu'il n'y a pas d'irréversibilité dans les conséquences de cette imbrication des histoires cotonnières des pays. Une désindustrialisation textile n'hypothèque pas totalement les chances d'une réindustrialisation (Indes, Turquie), une production cotonnière non rentable ne le reste pas forcément de manière indéfinie (Brésil, Australie). C'est une leçon positive de notre approche historique que nous voulons faire partager : si rien n'est définitivement acquis, rien n'est jamais définitivement perdu non plus. L'acceptation de cette idée peut aider à regarder autrement la mondialisation de l'économie, et à considérer avec moins de fatalité les conséquences économiques et sociales qui prévalent dans beaucoup de pays.

### **Conformité théorique de la dynamique du coton/Textile observée**

L'ensemble des résultats observés portant sur le mouvement géographique du coton/Textile peuvent être expliqués par la Théorie Standard du Commerce et du Développement (TSCD). Cette théorie est établie pour expliquer l'évolution structurelle de l'économie des pays en développement, en particulier l'augmentation des exportations agricoles par exploitation des avantages comparatifs en

## Conclusion Générale

---

agriculture, puis le transfert de ces derniers vers l'industrie intensive en main-d'œuvre, puis la poursuite de ce transfert au sein de l'industrie au détriment des branches intensives en main-d'œuvre. C'est en prenant implicitement acte de ce processus économique qu'on affirme la régression de l'agriculture :

"Agriculture is a declining industry ; there is no escaping that fact." (G. Johnson, 1994)

La particularité de notre travail est d'appliquer la TSCD, en nous fondant sur un grand nombre de pays, à un produit agricole donné, le coton, et à un secteur industriel précis, le textile coton. Mieux encore, le fait que le coton ne soit pas une culture vivrière (implicitement considérée dans la TSCD), ne modifie pas la validité de la théorie.

La TSCD n'explique cependant pas parfaitement la dynamique des affaires du coton/Textile. Occultant la relation d'intégration entre le coton fibre et l'industrie textile dans un pays, elle prédit mal l'évolution des exportations cotonnières et notamment la rapidité du renversement de la position d'exportateur. Elle présente aussi la phase de déclin comme une fatalité et elle ne permet pas d'appréhender les variations du déclin observées entre les pays. Le rôle de l'État dans la gestion de la phase du déclin n'est pas ignoré, mais il n'est simplement pas analysé en tenant pour acquis que cette intervention de l'État ne peut qu'être inefficace, ce qui conduit à la rejeter.

Ces réserves faites, mais nous reviendrons sur la deuxième portant sur l'intervention de l'État dans la phase de déclin, la TSCD permet de comprendre qu'au sein d'un pays, l'industrie textile peut voir son développement contesté par celui des autres activités économiques. A l'échelle du monde, cette théorie permet de comprendre l'émergence de nouveaux pays exportateurs de coton et de nouveaux pays textiles, entraînant la perte de position des pays plus anciennement établis dans ces activités, voire même le renversement des positions de ces derniers, passant d'une position d'exportateur à celle d'importateur. Dans le temps et dans l'espace, la dynamique du coton et de l'industrie textile cotonnière se présente alors comme un paysage d'une succession de collines décalées dans le temps, chaque colline représentant l'évolution d'un pays. Notre analyse nous permet par ailleurs d'indiquer que les collines tendent à être de moins en moins hautes, et à prendre des formes de plus en plus pointues, indiquant la rapidité de la montée mais aussi la brutalité de la descente qui la suit.

### Les conséquences de la dynamique mondiale du coton/Textile

La dynamique du coton/Textile dans un pays est orientée par l'évolution des avantages comparatifs entre les secteurs d'activité à mesure que l'économie du pays se développe. L'imbrication des dynamiques du coton/Textile des différents pays concernés aboutit à une "géographie" mouvante du coton/Textile, avec le phénomène évoqué de déplacement géographique de la production/exportation de coton et de textile coton que des observateurs anciens avaient mis en exergue :

"... déplacement de la répartition de la production et de la consommation, phénomène qui illustre de façon remarquable la transformation des conditions économiques du globe et des échanges internationaux." (Senay, 1939)

Pour les pays pris individuellement, cette dynamique générale peut même s'achever par un renversement de position des pays concernés sur le marché international, qui d'exportateurs deviennent importateurs. En d'autres termes, à un moment donné, tous les producteurs ne sont pas égaux devant le signal prix du marché international, des pays peuvent souhaiter continuer à produire mais sans pouvoir le faire. En pratique, cela signifie aussi que l'analyse de la compétition internationale ne doit pas aborder de manière égale tous les pays, certains pays peuvent être négligés compte tenu de l'évolution défavorable au coton des avantages comparatifs dans ces pays. Nous aurions tendance à suggérer d'accorder plus d'importance aux pays qui poursuivent leur phase ascendante au détriment des pays bien engagés déjà dans une phase descendante.

A l'échelle mondiale, cette dynamique est à l'origine d'un paradoxe relatif au fait que, dans le domaine du textile coton, ce sont les pays développés qui fournissent en matière première les pays

en développement (Bairoch, 1995). Dans notre contribution, nous mettons en évidence un autre paradoxe, en ce sens que l'importation du coton fibre tend à être de plus en plus le fait des pays producteurs. Cette évolution n'est pas neutre sur celle du marché international du coton à l'avenir (à notre avis, ce devrait être favorable pour les cours), mais à notre connaissance, elle n'est pas prise en compte à ce jour. Par contre, pour ce qui concerne l'évolution dans le futur de l'industrie textile cotonnière, l'adaptation technologique pour contourner le handicap du coût du travail et le démantèlement sur dix ans de l'Accord MultiFibre (décision à la suite de l'Uruguay Round du GATT) introduisent des éléments d'indéterminisme majeurs qui pondèrent le mécanisme économique évoqué à travers la théorie TSCD.

### **Des éléments d'analyse des politiques cotonnières récentes**

Les forces économiques (évolution des avantages comparatifs entre les activités dans un pays et en comparaison des autres pays concurrents) amènent chaque pays engagé dans la production de coton/Textile à passer successivement par une phase de montée puis par une phase de descente, même s'il y a une très grande variation entre les pays pour le niveau du sommet auquel on peut parvenir et pour la brutalité de la descente. Au vu des politiques volontaristes engagées ou souhaitées pour promouvoir la production cotonnière, il ne paraît pas certain que ce processus économique soit bien pris en compte.

Au Brésil, on espère encore faire remonter la superficie cotonnière à 425 000 ha en 2002 alors qu'elle est tombée à 161 000 ha en 1994 (Eisa et al, 1994), c'est l'exemple d'un pays engagé dans une phase de descente qui espère encore pouvoir retrouver brutalement une nouvelle montée. Au Vietnam, on ne parvient qu'à produire 6 500 tonnes de coton pour une demande qui a crû brutalement à près de 60-70 000 tonnes. Le souci de parvenir à s'autosuffire en matière première pousse à projeter la production de 150-300 000 tonnes (Makinson R. et Phan X., 1995), alors que les avantages comparatifs semblent avoir migré déjà en faveur de l'industrie.

A contrario, l'Afrique francophone ne semble pas avoir encore terminé la phase de montée de la production cotonnière. Mieux encore, c'est l'une des rares zones qui continue à dégager une très forte part de surplus exportable (alors que bien d'autres pays producteurs doivent au contraire importer) et elle devrait en conséquence tirer le plus grand parti du marché international dans le futur. Curieusement, c'est dans cette zone où l'on tend à prôner le contrôle de la production pour diverses considérations, dont celle de la "durabilité" en relation avec les préoccupations environnementales. Sans nier l'importance de ces dernières préoccupations, il y a alors un danger pour une zone de rater une opportunité du marché international qui semble lui être destinée, et si cet auto-contrôle de la production se réalise effectivement, ce sera l'un des rares cas de contrôle de l'offre nationale en une période où l'abondance de l'offre internationale n'est pas flagrante.

### **L'État en accompagnement d'un processus économique**

L'impact économique positif du développement du coton/Textile permet de comprendre les interventions de l'État pour réaliser effectivement ce développement. De même, l'impact économique et social négatif du déclin de ce secteur semble pousser l'État à intervenir pour freiner la régression. L'intervention de l'État dans la phase de régression peut trouver deux justifications. D'après la TSCD, cette intervention est certes critiquable par rapport à la situation optimale où nul pays n'intervient, mais elle est préférable à la non-intervention unilatérale alors que d'autres pays continuent leur intervention. Par ailleurs, on cède d'autant plus facilement aux thèses de l'intervention que le niveau de développement économique atteint au moment de la phase de régression permet de supporter le coût de cette intervention. Il en découle que l'intervention de l'État dans les affaires du coton/Textile est universelle et durable, elle accompagne pour ainsi dire tout le cycle de ce secteur dans un pays.



### **La complémentarité du marché et de l'État pour le coton**

La TSCD permet certes de saisir l'intérêt pour un État d'intervenir afin de promouvoir le coton/Textile compte tenu de l'impact positif sur le développement économique, elle ne permet cependant pas de comprendre pourquoi cette intervention est nécessaire, puisque nous avons indiqué qu'il n'y a pas de développement réussi sans intervention de l'État. Plus précisément, cette théorie, se fondant sur un paradigme privilégiant exclusivement les forces du marché, rejette ce type d'intervention la jugeant comme source de distorsion. Notre contribution, partant à la fois d'une analyse des théories et de l'examen des actions initiées plus ou moins adroitement pour promouvoir le coton/Textile, nous amène à considérer plutôt la complémentarité de l'État et du marché au lieu de leur antagonisme tel que tendent à le présenter certains tenants de la théorie néoclassique.

Notre approche historique nous a aidé à identifier l'origine et la nature des interventions de l'État dans le domaine de la production cotonnière. L'idée d'un État mineur, décidant de son propre chef des actions à mener et annihilant les initiatives des opérateurs privés n'est pas exacte. Les exemples abondent au contraire sur les pressions exercées par le secteur privé pour provoquer la participation de l'État, pour faire surmonter la réticence première de ce dernier. Ces faits tendent à soutenir l'idée que les opérateurs privés se rendent compte eux-mêmes de l'incapacité du marché à mettre en place les conditions favorables à leurs activités, et ils se tournent de ce fait vers l'État.

### **L'État dans l'allègement des contraintes de la production cotonnière**

Ces conditions préalables peuvent se résumer en termes de biens publics indispensables au fonctionnement du marché, ou encore en termes de contraintes que les opérateurs privés ne peuvent accepter d'investir pour les lever, alors que les externalités positives peuvent au contraire pousser l'État à le faire. Fondamentalement, les interventions de l'État pour promouvoir le développement du coton visent à soulager les contraintes qui bloquent les actions des opérateurs impliqués dans les affaires du coton.

Cette façon de voir place aussi les interventions de l'État dans le cadre d'un processus évolutif, dont les actions devraient varier en fonction de l'évolution des contraintes, et dont le contenu devrait se réduire à mesure de la résorption des contraintes nécessitant l'intervention de l'État : le stade ultime de l'intervention de l'État est alors la non-intervention, lorsque plus aucune contrainte la nécessitant ne subsiste. En définitive, la vraie problématique n'est pas de savoir si l'État doit intervenir ou pas dans un pays mais d'identifier l'existence de contraintes que seul l'État est de lever par son intervention.

Dans beaucoup de pays cotonniers, les conditions des marchés liés à la production du coton ne sont pas encore optimales, et prôner le retrait total et brutal de l'État serait une erreur. En considérant les imperfections des marchés, en percevant l'intérêt d'abaisser les coûts de transaction pour gagner en compétitivité, nous avons proposé une grille d'analyse des contraintes en donnant des exemples d'actions, plus ou moins efficaces, pour les surmonter. Cette grille peut servir de guide pour juger de la pertinence des actions de l'État, d'une part en aidant à catégoriser les contraintes observées et d'autre part en aidant à s'inspirer des expériences antérieures. La réalité indique que c'est un ensemble de contraintes qu'il faut lever et non pas une seule, il en découle que c'est aussi un ensemble d'actions complémentaires qu'il faut envisager, mais de manière spécifique à un contexte donné. Cela nous amène à être très circonspects sur les recommandations fondées sur des panacées quel que que soit le contexte, et à être très sceptiques sur les politiques basées sur une seule mesure, comme le prix. Il se trouve que ce sont ces types de recommandations qui priment aujourd'hui dans les propositions de relance de la production cotonnière dans de nombreux pays.

### **L'État en protection d'une industrie vitale dans son enfance**

Dans le domaine de l'industrie textile cotonnière, la facilité d'entrée (du fait de l'absence de barrière technologique, de la grande souplesse de combinaisons techniques, de la faible exigence en capital humain et financier) aurait pu faire penser que le développement de cette industrie peut se passer de

l'intervention de l'État. De fait, on observe que l'introduction de l'industrie textile moderne peut avoir été la conséquence d'initiatives privées, que ce soit en Europe, aux États-Unis, au Brésil, dans les Indes, en Égypte... au côté d'introduction relevant directement d'une volonté de l'État, comme au Japon, en Chine, puis plus tard dans de nombreux pays africains ayant acquis leur indépendance.

Mais partout, l'industrie concernée, et les opérateurs privés qui s'y sont associés, durent se tourner vers l'État pour une intervention qui prit fréquemment la forme du protectionnisme. La perception du caractère vital de cette industrie a été à l'origine des mesures protectionnistes dans les pays européens du continent et aux États-Unis dès le début du XIX<sup>ème</sup> siècle. Le caractère industrialisant dans les pays désireux de s'engager dans le développement économique par l'industrialisation contribua à convaincre facilement pour une intervention effective de l'État. Tous les pays qui ont pu développer une industrie textile cotonnière ont bénéficié du protectionnisme de l'État, sous la forme fréquente de droits élevés contre l'entrée des produits étrangers concurrents (États-Unis, Indes, Brésil...), mais parfois sous des formes moins abruptes comme l'approvisionnement en matière première à des prix préférentiels ou des taxations favorables à l'importation des équipements étrangers (Thaïlande encore récemment) ou à la consommation des produits localement fabriqués (Égypte). A contrario, l'absence de protection, quand ce n'est pas une protection négative, est à l'origine des épisodes d'échec dans le développement de l'industrie textile (en Afrique au Sud du Sahara, hormis le Nigéria).

La théorie néoclassique fondée sur l'hypothèse de la concurrence pure et parfaite tend à rejeter l'intervention protectionniste de l'État dans le développement de l'industrie textile pour les distorsions, mais la réalité est différente. La raison fondamentale réside dans le fait que l'hypothèse de concurrence pure et parfaite n'est pas satisfaite du moment que les pays ne se trouvent pas au même stade de développement de l'industrie concernée (c'est ce que les tenants du courant de pensée du commerce stratégique admettent eux-mêmes). Des nouveaux venus ne peuvent prétendre se battre à armes égales avec des pays précurseurs, s'abriter de la concurrence de ces derniers est un moyen pour se mettre à niveau avant de se frotter aux autres pays. Ce raisonnement est la base du principe de la protection d'une industrie dans son enfance que les américains ont appliqué dans l'industrie textile dès 1816, mais l'histoire indique que l'enfance de cette industrie dura jusqu'à 1864.

### **La "social capability" comme élément d'indéterminisme du déclin**

Le protectionnisme est aussi le moyen par lequel nombre de pays ayant développé leur industrie textile essaient de gérer la phase de déclin de cette dernière. Nous avons indiqué que la TSCD n'aborde pas le phénomène de gestion de ce déclin, prenant ce dernier comme inéluctable, comme une fatalité. Partant, cette théorie ne permet pas d'expliquer les variations observées sur des déclinés très différenciés entre les pays ou elle tend à mettre cette variation au compte des interventions de l'État forcément inefficaces.

Nous avons voulu aller au-delà d'une simple application d'une théorie en essayant d'enrichir cette dernière en tirant les enseignements d'autres théories. Nous avons tiré parti des enseignements de l'hypothèse dite de convergence ( ou hypothèse de rattrapage et de dépassement) développée pour comprendre l'évolution des économies au niveau mondial, car il y a une analogie de cette dernière avec la succession de phases de montée et de descente dans le domaine du coton/Textile.

On tend à reconnaître que les facteurs socio-économiques sont aussi importants, sinon plus, que les facteurs techniques, pour expliquer l'engagement d'un pays dans un processus de rattrapage économique : dans la pratique, cela s'opère lorsqu'un certain seuil de "social capability" est atteint. Mais autant ce "social capability" permet de se lancer dans un processus de développement économique, autant ce dernier tend en retour à diminuer le premier. On peut alors avancer que la variation entre les pays dans la gestion de la phase de déclin d'une économie en générale, du coton/textile en particulier, peut s'expliquer par une variation entre ces pays dans la réduction du "social capability" lors du développement économique, car cette capacité est liée aussi à des facteurs propres à l'histoire et à la culture des pays concernés. Nous avons présenté le cas du déclin de

## Conclusion Générale

---

l'industrie textile anglaise comme l'expression d'une faillite complète de la "social capability" de l'Angleterre dans le domaine de cette industrie. Parallèlement, les différences de destin pour des pays européens à ancienneté proche dans l'industrie textile, la France, l'Allemagne, la Suisse et l'Italie, révèlent des capacités de réponse différentes à une même situation de compétition internationale au même moment.

Parmi les expressions manifestement porteuses de ces capacités, on retrouve le choix stratégique de la qualité que recommandait déjà Crawford (1948) même s'il l'appelait "beauté" :

"the only kind of goods, therefore, that we will be able to make or sell successfully either at home or abroad, will be the higher qualities of merchandise, requiring the best and newest machinery...

"The fact that automatic machinery is one of the great conquests of modern civilisation, does not change the fact that people desire merchandize for its aesthetic rather than its economic value" p. 232

"It is obvious that merchandise, whatever its other advantages of price and quality, will not sell freely, if it falls outside the scope of fashion. Fashion is no accidental process. It follows laws no less rigid than those of physics or chemistry, even if, for the moment, these laws are more obscure. Fashion is Big Business. It is composed of an understanding of contemporaneous selection. But, it is built on the fashions of the past which have become what we call art. In a democratic world, these two forms of expression tend toward a common level. No merchants, no manufacturers in the past have successfully set themselves against fashion. They either understood and accepted it, or they dried up." (p. 279)

Ce peut être aussi une révision de l'organisation de la production, en révisant la taille des unités de production pour introduire une plus grande flexibilité. Nous avons vu que Crawford (1948) le suggérait, et on observe que les entreprises anglaises qui ont pu émerger du déclin général étaient des unités de taille moyenne spécialisées dans des segments particuliers de textile d'ameublement, de tricot jersey (Blackburn, 1982)

### **L'État propose, les coûts de sortie disposent**

Le degré de "social capability " pour faire face à une situation difficile s'exprime notamment dans le choix des solutions. L'analyse de l'exemple de l'Angleterre (dont le déclin de l'industrie textile a été le plus consommé) permet de souligner que la solution appliquée n'a pas été celle que l'État prônait mais celle que l'industrie elle-même voulait accepter. Il en découle que l'intervention de l'État anglais a été inefficace non pas parce que l'intervention était en soi forcément inefficace mais parce qu'elle a dû prendre des modalités inefficaces en raison du refus de coopération de l'industrie pour des solutions plus porteuses. Il apparaît alors que l'État n'est pas le seul responsable dans la gestion inefficace d'une industrie en difficulté, cette dernière y a beaucoup contribué elle-même, comme des analyses économiques permettaient de le comprendre.

L'analyse de Keynes met en évidence la difficulté de coordination d'une branche industrielle très peu intégrée et où la mise en œuvre d'une politique de restructuration de l'industrie s'est heurtée à l'individualisme le plus extrême des entrepreneurs. La mobilisation des concepts économiques plus récents de "sunk cost" ou de coût de sortie en général permet de comprendre les oppositions des industriels du textile à la restructuration du secteur, chacun cherchant à y rester (car ayant le sentiment que continuer à produire à perte était moins défavorable que de cesser de produire). L'analyse du cas anglais indique que la restructuration de toute industrie doit tenir compte des coûts de sortie, qui dépasse la simple valeur du désinvestissement, l'État doit par exemple aider à assumer ces coûts de sortie s'il veut mener à bien un plan de restructuration.

### **Le déterminisme économique en résumé**

Le coton/Textile a atteint une telle importance économique qu'il était l'un des centres des relations entre les pays industriels et les pays agricoles, et que son fonctionnement avait des répercussions sur la santé de l'économie mondiale :

"En résumé, le commerce des produits textiles lie par ses ramifications multiples tous les pays et parties du monde : il lie les pays industriels aux pays agricoles, comme il lie les pays industriels et les pays agricoles entre eux. Toute perturbation de l'équilibre économique ou social dans l'une quelconque des parties solidaires de ce réseau commercial aura d'inévitables répercussions dans toutes les autres parties ; les facteurs de concurrence opérant dans l'un ou l'autre de ces parties ou groupes de pays influenceront tôt ou tard sur la situation de tous les autres." (B.I.T., 1937)

"En un mot, la prospérité matérielle de tant de nations dépend désormais à un tel point du succès plus ou moins grand que celles-ci remportent dans l'une ou l'autre des diverses branches de la fabrication ou du commerce des textiles que l'on peut dire que l'industrie en question est devenue un véritable centre nerveux du système actuel des relations économiques internationales." (B.I.T., 1937)

L'importance du coton/Textile reste non négligeable, en 1991, la valeur des échanges de produits textiles a été de 239 milliards de \$, soit 9,4% de la valeur mondiale des exportations de produits manufacturés, avant les automobiles. Cette importance relative à l'échelle mondiale a cependant bien baissé depuis soixante ans, surtout dans les pays développés de l'Occident, même si elle reste encore très marquée pour certains pays. Cela résulte d'un processus économique de transfert des avantages comparatifs entre les secteurs économiques d'un pays et entre les pays. Ce processus imprime une tendance lourde à l'évolution du coton/Textile au sein de chaque pays et à l'échelle mondiale. Pour autant, les fluctuations autour de cette tendance lourde sont possibles, soit par volonté d'intervention de l'État soit par la capacité de réaction des hommes.

### **L'indéterminisme demeure**

La Théorie Standard du Commerce et du Développement permet certes de comprendre l'évolution générale du coton/Textile dans le temps et l'espace, mais nous en avons vu aussi ses limites, ce qui nous a amené à faire appel à la notion de "social capability" pour comprendre les variations observées dans le déclin de l'industrie textile. Par notre approche historique, il nous a été aussi possible de mettre en exergue l'influence d'événements fortuits ou de choix de société (touchant par exemple à la préférence pour une fibre textile ou aux manières de produire le coton en relation avec les préoccupations environnementales) soulignant ainsi la marge d'indéterminisme qui échappe aux lois économiques. Enfin, nous avons analysé les interventions de l'État, notamment dans le domaine de la production cotonnière, et nous avons mis l'accent sur le caractère évolutif ou contingent de cette implication. Il faut donc nous garder de faire passer pour règles absolues une théorie ou des modes d'intervention de l'État, comme nous le recommandons Bairoch (1995) lorsqu'il a analysé les mythes et les paradoxes de l'histoire économique :

"je dirais qu'il n'existe pas de "lois" ou règles qui soient valables pour toutes les périodes de l'histoire ou pour chacun des divers systèmes économiques" (p 224)

"Cela signifie-t-il qu'il n'y ait pas de loi absolue en économie ? J'ai de plus en plus tendance à penser qu'effectivement il n'existe pas de loi en économie globale ou, pour être plus technique, en macro-économie. Je croirais aussi volontiers que la chose est également vraie en micro-économie, sauf à poser en postulat l'existence d'un comportement humain stable : en d'autres termes d'un Homo œconomicus véritable et fiable. Je doute qu'un tel Homo œconomicus ait jamais existé et j'espère qu'il ou elle n'existera jamais." (p. 241)

Cela rejoint la position de Boyer (1989) lorsqu'il s'est interrogé sur l'alliance possible entre les disciplines de l'histoire et de l'économie et a souligné la vanité de "postuler l'existence d'une

rationalité dont les principes et les modalités seraient valables en tout temps et en tout lieu". Il souligne un des enseignements de l'histoire qui concerne la grande variété de solutions ou de réactions nationales face à un même problème, et il met en exergue le fait que "dans la longue période, les modes de régulation se transforment et prennent des configurations contrastées".

Les positions de Bairoch et de Boyer que nous faisons aussi nôtres ne signifient pas qu'il faille ignorer les tendances lourdes issues du jeu économique, au contraire, c'est en les connaissant qu'il est possible de s'en détourner lorsque les conséquences économiques et sociales ne sont pas désirables. Notre travail s'est inscrit dans une contribution à expliciter les tendances lourdes de la dynamique mondiale du coton/Textile, l'approche historique que nous avons retenue, en remontant aussi loin dans le temps que nous avons pu, a répondu au souci de marquer un recul suffisant afin de ne pas mal voir par myopie. Cette approche historique nous a permis de constater que, dans le domaine des activités économiques du coton/Textile, rien n'est totalement irréversible. Pour étayer notre position, nous avons recouru à une théorie dont nous avons signalé les limites, mais qui nous paraît disposer d'un pouvoir explicatif satisfaisant, ce qui semble devoir être ce qu'on doit attendre d'une théorie comme Drakopoulos (1995)<sup>2</sup> l'a rappelé :

"le principal critère de la justesse d'une théorie est l'ampleur de son pouvoir explicatif plutôt que l'exactitude des prédictions qu'elle autorise."

Notre travail a été profondément influencé par celui de Crawford, nous voulons encore rapporté deux de ses messages qui nous paraissent bien actuels car ils laissent entendre que, dans le domaine du coton/Textile, la solution des maux reposent sur la liberté de l'imagination et sur l'amour de la beauté qu'on désigne aujourd'hui plus prosaïquement "qualité" :

"Cotton history already spans 5000 years of human history. It has become part of the story of every continent on earth. It was changed from a weed into a great industrial plant. It was changed from a humble craft into a complex world wide industry in the flexible medium of the human intellect and the human spirit. It was based, and it grew, in the thoughts of free men, in a free environment, and these are the surest protections for its future growth.

"The patterns of democracy are clearly written in the history of this great fiber, since it became a part of the culture of western Europe. We changed an exotic luxury into a common necessity. We must change this necessity to an art, and still keep it within rational limits of cost"

### Les limites du travail réalisé

Pour finir, nous voulons souligner les limites du travail réalisé qui n'a pas prétention à l'exhaustivité. Le travail est incomplet en ce sens que nous n'avons pas abordé tous les pays qui comptent ou qui ont compté dans le domaine du coton/Textile, tout ce qui mérite d'être dit sur le coton ne l'est pas non plus : nous n'avons pas abordé par exemple l'aspect très technique des transactions sur le coton et nous n'avons pas cherché à voir comment les modes de transactions ont évolué dans le temps. Le travail proposé est aussi incomplet parce qu'il laisse entendre cette spécificité du coton/Textile à conduire au développement économique mais en nous arrêtant seulement sur le critère de croissance du revenu par habitant comme indicateur de développement économique. Sur ce point, notre contribution mérite d'être approfondie en suivant les autres critères de développement économique, en particulier suivre l'évolution de la répartition de la croissance du revenu dans la population des pays concernés (précisément, il serait intéressant de vérifier si la courbe en U de Kuznets à propos

---

2

En rappelant que la physique quantique a introduit une nuance très sérieuse sur la perfection de prédiction d'une théorie en physique, Drakopoulos souligne une certaine proximité entre les sciences physiques et l'économie que l'illusion de la prédiction parfaite en physique dénie couramment.

## Conclusion Générale

---

de l'évolution de l'inégalité de la croissance du revenu entre les couches d'une population s'observe dans les pays dont le développement économique a passé par le coton/Textile).

Notre travail n'a pas visé à une analyse de l'évolution de la performance d'une filière cotonnière particulière, mais on peut suggérer d'appliquer la grille proposée d'examen des actions de l'Etat à une telle analyse, en vérifiant par exemple la correspondance dans le temps entre cette performance et la pertinence des actions engagées (pertinence jugée par la prise en compte des contraintes à un moment donné et l'opportunité des actions menées). On peut imaginer qu'une telle approche, appliquée à un grand nombre de filières, permettrait d'indiquer ou de confirmer les actions qui doivent être impérativement menées avec la participation de l'Etat lors de la phase de promotion ou de relance d'une production cotonnière.

Des études complémentaires seraient souhaitables, les éléments que nous avons fournis en abondant en citations et en restituant dans le détail des situations anciennes peuvent y contribuer. A titre indicatif, nous n'avons abordé l'Etat que par ses actions et non à travers les motivations derrière les actions décidées, le domaine du coton/Textile nous semble se prêter particulièrement à l'analyse de l'Etat suivant les théories récentes relatives à l'Etat, nous rejoignons ici une suggestion de A. Pitcher (1993). Nous n'avons cerné que très superficiellement l'interaction entre prix mondial et les productions mondiale ou nationales, avec l'interface que représentent les stocks : une analyse quantitative mérite d'être tentée pour voir comment l'évolution de la production mondiale et des productions nationales influent sur le prix mondial et inversement .